

Pentecôte 2011 – Abbaye de Boulaur – Profession Solennelle de Sœur Ségolène

Lectures : Actes 2,1-11 ; 1 Corinthiens 12,3b-7.12-13 ; Jean 20,19-23

« Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. » (Ac 2,4)

Lorsqu'on pense aux manifestations de l'Esprit Saint, on pense volontiers au feu, au vent, à la colombe. On oublie une autre manifestation de l'Esprit qui est pourtant la plus abondante et permanente : la parole. L'Esprit aime se manifester à travers la parole des hommes et des femmes qui en sont remplis. Ceux que l'Esprit vient habiter parlent, s'expriment. Chaque lecture de cette Liturgie de la Pentecôte illustre ce phénomène où l'Esprit Saint s'exprime à travers l'expression humaine.

Le récit de la Pentecôte du livre des Actes des Apôtres montre bien comment l'Esprit entre en scène par le vent et le feu, mais ce ne sont pas ces phénomènes qui continuent. Les disciples qui sont remplis de l'Esprit Saint ne sortent pas du Cénacle en provoquant un courant d'air ou en dégageant des flammes. Ils sortent en manifestant l'Esprit par l'expression miraculeuse de leur parole.

Saint Paul rappelle aux Corinthiens une autre expression verbale de l'Esprit qui est la confession du Christ, le témoignage rendu à la divinité et toute-puissance de Jésus : « Sans le Saint-Esprit, personne n'est capable de dire : 'Jésus est le Seigneur !' » (1 Co 12,3).

Enfin, dans l'évangile de cette Messe, Jésus ressuscité apparaît au Cénacle et anticipe de cinquante jours l'événement de la Pentecôte. Et encore une fois, le don de l'Esprit est un souffle qui devient parole, sa parole, la parole du Verbe : « Il répandit sur eux son souffle et il leur dit : 'Recevez l'Esprit Saint.' » (Jn 20,22)

Que signifie tout cela ? Cela signifie que l'Esprit se donne en s'exprimant, se donne dans une expression, une expression qui est parole, et une parole est toujours, ou devrait toujours être, un moyen de relation. La parole, dans sa vraie nature, est une demande de relation, une offre de relation, une aspiration à la communion. Elle cherche une écoute, elle cherche une réponse, elle est chargée à la fois d'une offre et d'une demande d'amour.

Avant la création, l'Esprit planait au-dessus des eaux : « La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. » (Gn 1,2). C'était comme si l'Esprit Saint soufflait dans le vide, sur la platitude des eaux, sans pouvoir s'exprimer, sans pouvoir devenir parole. Jusqu'au moment où l'Esprit, pour ainsi dire, se fit Créateur, et se fit Créateur en se faisant Parole de Dieu. Le Souffle se mit au service du Verbe de Dieu : « Dieu dit : Que la lumière soit ! Qu'il y ait un firmament ! Que la terre produise l'herbe ! Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel ! Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants ! Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages !... » (cf. Gn 1,3-25).

De créature en créature, l'éternel Souffle de Dieu s'exprimait, et sa parole semblait aller d'une créature à la suivante à la recherche d'une relation, d'une réponse, d'un dialogue, d'une communion. Cela jusqu'à la création de la créature humaine. Ce fut comme une sorte de détermination ultime, on dirait presque une perte de patience de la part de l'Esprit. Comme si, ayant créé tant de créatures différentes et avoir attendu si d'elles venait ou non un écho de sa parole, la Trinité s'était dit : « Ça suffit ! Assez de créatures belles et bonnes, mais qui ne répondent pas à notre Parole. Faisons une créature à notre image et ressemblance, capable enfin de nous écouter, de nous entendre, d'entendre le Souffle de notre Parole, une créature qui puisse nous répondre, qui puisse aimer notre Amour ! »

Puis l'Esprit continua, à travers toute l'histoire humaine, de s'exprimer, en interpellant toujours à nouveau les cœurs humains, même et surtout après le péché, après les reniements, après les manques d'écoute et d'obéissance. Toujours, le Souffle de l'Esprit revenait exprimer le Verbe de Dieu qui s'adresse aux hommes pour les aimer, pour les sauver, pour leur offrir une relation, une communion d'amour. Et cela jusqu'à la fin, jusqu'à l'extrême, et même au delà de la fin, au delà de l'extrême parole du Verbe étouffée dans la mort infligée par les hommes : « Jésus dit : 'Tout est accompli !' Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. » (Jn 19,30)

Le Souffle de l'Esprit est la dernière parole de Jésus, et chaque évangéliste y a déchiffré toutes les résonances de l'Esprit Saint : le cri inexprimable, le cri de la détresse du pauvre abandonné, le cri de confiance filiale qui remet l'esprit entre les mains du Père, le cri du Consolateur qui pardonne... Saint Jean semble préférer le souffle de la brise légère révélé au prophète Elie, le silencieux dernier souffle du Fils humble et doux de cœur, qui incline la tête dans la miséricorde de sa mort pour nous. Le souffle dernier, définitif, mais que la résurrection rend éternel, si bien que Jésus peut continuer de l'exprimer le soir de Pâque : « Il répandit sur eux son souffle et il leur dit : 'Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis.' » (Jn 20,22-23)

Ce Souffle et cette Parole sont l'âme de l'Église, l'âme du Corps mystique du Christ que la Pentecôte réveille et met debout. Le Corps de l'Église sort du Cénacle comme le Corps du Christ ressuscite du Tombeau. La Pentecôte est la Pâque du Christ qui devient la Pâque de son Corps ecclésial. Comme le disait le Saint Père à Zagreb, il y a une semaine : « Certes, le Seigneur demande notre collaboration, mais avant n'importe quelle réponse de notre part, son initiative est nécessaire: c'est son Esprit le vrai protagoniste de l'Église, à invoquer et à accueillir. » (5.6.11)

Que signifie tout cela pour une cérémonie de Profession monastique ? Que signifie tout cela pour vous, chère Sœur Ségolène, et pour votre communauté ?

Je disais que la manifestation primordiale et la plus répandue de l'Esprit Saint dans l'Église est au fond la parole, une parole qui annonce et confesse le Christ Seigneur ; une parole qui est la transmission de la parole de Jésus, de la Parole du Père qu'est Jésus ; une parole qui

nous communique son souffle intérieur, celui de son amour livré jusqu'au bout du pardon, de la rémission des péchés.

Or, la Profession est tout d'abord une confession, l'expression d'une parole, une parole solennelle parce que c'est, selon l'étymologie du mot, un dire (*fateri*) devant (*pro*), un dire public, devant l'assemblée, devant l'Église et devant le monde. Encore plus, saint Benoît nous dit que la profession est exprimée « *coram Deo et Sanctis eius* – devant Dieu et ses Saints » (RB 58,17-18).

Mais que dit-on en exprimant sa Profession ?

« *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum, et vivam...* Reçois-moi Seigneur selon ta parole, et je vivrai... » (RB 58,21 ; Ps 118,116).

La Profession monastique affirme essentiellement une appartenance. Comme les disciples en sortant du Cénacle, l'Esprit nous permet de proclamer sans peur que nous appartenons au Seigneur Jésus et que notre vie nous vient de Lui, le Ressuscité. Oui, l'Esprit nous rend capables et heureux d'affirmer devant tous que vraiment « Jésus est le Seigneur ! » (1 Co 12,3), le Seigneur de notre vie, le Seigneur qui nous fait vivre.

Cette appartenance, fondée sur notre baptême, nous incorpore spécialement à son Corps, l'Église, par l'incorporation à une communauté. « Tous, (...) nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps. » (1 Co 12,13) Même notre corps, dit saint Benoît (58,25), ne nous appartient plus. Non parce qu'il tomberait dans un état d'esclavage, mais parce qu'il devient plus visiblement membre du Corps du Christ qu'est l'Église. Notre appartenance à notre communauté nous donne de vivre, parce qu'elle nous rend membres du Corps du Ressuscité, membres du Corps du Christ animé par l'Esprit.

Or, c'est vraiment la Pentecôte qui actualise ce mystère, pour toute l'Église et chaque communauté, pour chacun de nous. Saint Benoît le sait, si bien qu'il demande à ceux qui font profession d'entrer dans le corps de la communauté comme si on entrait dans le Cénacle de Jérusalem.

Nous verrons tout à l'heure Sœur Ségolène se prosterner devant Mère Abbessse et devant chacune des Sœurs professes de cette communauté en demandant de prier pour elle. Elle va prier ses Sœurs de l'accueillir dans leur prière. Elle entre en priant dans une communauté priante, dans une communauté dont la plus profonde nature et mission – et responsabilité face à l'engagement de chacun de ses membres – est d'être réunie d'un seul cœur au Cénacle pour demander et accueillir l'Esprit Saint. C'est cela qui va garantir et perpétuer tous les engagements de la Profession. Chaque moine ou moniale peut s'engager totalement et pour toujours parce que le cœur de cet engagement n'est pas notre force ou notre vertu, mais l'adhésion par la prière à une communauté réunie dans la demande de l'Esprit qui fait de nous le Corps du Christ, le Fils bien-aimé du Père.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général O. Cist.*